

Livre blanc

DSI, la conduite du changement pour l'IT est-elle révolue ?



Sommaire

Introduction	3
10 mauvaises pratiques des métiers dans les grandes entreprises Par Alexandre Rosenberg	4
Mauvaises pratiques IT : une facture salée pour les entreprises Par Luc Guillaume	12
DSI : dites stop à la conduite du changement ! Par Sébastien Pancher	16
Excel : le deuxième ERP de votre entreprise ? Par Matthieu Barbillat	20
DSI : adoptez la stratégie “Tableurs : venez comme vous êtes” Par Sandra Durand-Desgranges	25
Conclusion	29
À propos	30

Introduction

Répandre la bonne parole de la DSI dans l'entreprise pour faire adopter les bonnes pratiques n'est pas une mince affaire... Il y a quelques années encore, les choses étaient plus simples : les métiers étaient presque obligés de passer par votre département pour toute demande. Aujourd'hui la donne a changé, notamment avec la transformation numérique et l'avènement des Digital Workplace. Les collaborateurs ont de plus en plus d'autonomie dans leurs pratiques IT. Cela a du bon, mais fait aussi planer la dangereuse ombre du shadow IT et de ses très fâcheuses répercussions.

La solution pour pallier cette problématique ? Sortir l'artillerie lourde avec des grands projets logiciels structurants, assortis de programmes de conduite du changement ! Les politiques s'enchaînent, les budgets s'accumulent, les heures passées à mesurer les effets de ces stratégies aussi, mais sans grand succès. En effet, la conduite du changement destinée à modifier en profondeur des pratiques IT ancrées depuis des dizaines d'années, comme le recours à Excel, se solde souvent par des échecs.

Alors que faire ? Quelles sont les pratiques qui posent vraiment un problème ? Est-il possible de capitaliser dessus tout en les améliorant ?

Réponse dans ce Livre Blanc. Bonne lecture !

10 mauvaises pratiques des métiers dans les grandes entreprises

Par Alexandre Rosenberg



Les grandes entreprises (CAC40 et consorts) sont loin d'être les mieux loties en ce qui concerne le respect des règles et des bonnes pratiques IT... Leur taille, leur structure hiérarchique et les DSI dont le périmètre s'amenuise sont des raisons qui peuvent expliquer cet état de fait. Mais alors, quels sont les cas les plus couramment rencontrés ? Impactent-ils dangereusement les organisations ? Petit état des lieux non exhaustif.

1 Le syndrome de la pièce jointe

Les pièces jointes ont toujours fait partie du quotidien des salariés, tous départements et tous niveaux hiérarchiques confondus. En 2017, environ 269 milliards de messages (hors spam) ont été envoyés chaque jour et ce chiffre pourrait atteindre la barre des 333 milliards en 2022¹. Sur l'ensemble de ces mails, un grand nombre comporte des pièces jointes, parfois très lourdes. Mais alors, pourquoi les utilisateurs de messagerie n'utilisent pas les plateformes Cloud à leur disposition (OneDrive, Google Drive, etc.) pour partager leurs documents, leurs fichiers ? Pourquoi continuent-ils d'envoyer des pièces jointes alors que le Cloud leur donne accès à des possibilités de collaboration bien plus avancées ? Excellente question mon cher Watson. En tout cas, tout cela à un coût pour l'entreprise et la planète, et pas des moindres...

¹ Radicati Group – Email-statistics-report-2017-2021-executive-summary



2 Inonder l'entreprise de mails

Dans la même veine que les pièces jointes, de très nombreux salariés ont une fâcheuse tendance à inonder l'entreprise de mails. Plus concrètement, ils adorent mettre la terre entière en copie quand bien même l'information partagée ne concerne que trois personnes. Cela est particulièrement vrai dans les grandes entreprises dans lesquelles un salarié est vite noyé dans la masse. Résultat, des boîtes mails qui débordent, une productivité réduite et encore une fois des coûts pour l'entreprise, comme pour l'environnement. Car oui, envoyer un mail, même sans pièce jointe, ce n'est pas totalement anodin : *“Un courriel de 1 Mo envoyé à un seul destinataire équivaut à la consommation électrique d'une ampoule pendant une heure et à l'émission de 19g de CO2, et 73g de CO2 pour 10 destinataires.”*².

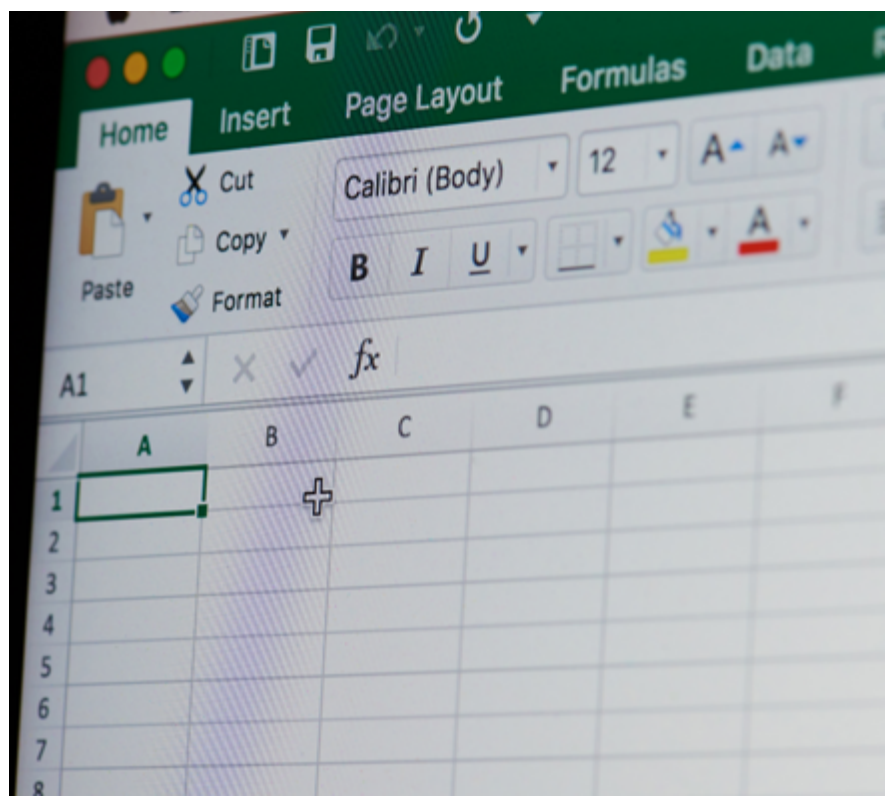
² Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie)
– La face cachée du numérique

3 Faire du shadow IT son crédo

Dans les entreprises comme celles du CAC40, on ne croise pas tous les jours le responsable informatique à la machine à café. Même lorsque c'est le cas, cela paraîtrait totalement saugrenu de lui dire : “j'ai besoin d'un nouveau logiciel pour faire ça, ça et ça... Pouvez-vous venir voir dans la journée ?”. Les DSI ont des roadmaps extrêmement chargées, des budgets de plus en plus restreints et donc pas de temps et d'argent à consacrer aux demandes inopinées des différents métiers (à tort peut-être ?). Résultat, chacun a pris l'habitude de faire comme bon lui semble. Il est tellement simple de nos jours de s'abonner à un logiciel en mode SaaS, que les directions métiers regorgent d'applications en tous genres dont la DSI n'a même pas idée de l'existence. Problème ? Des centaines de milliers de données échappent au SI et les failles de sécurité se multiplient...

4 Excel, mon ami...

Excel, ce cher tableur... Quel département de l'entreprise peut se targuer de ne jamais l'utiliser ? Aucun ! Il est le fidèle allié de la direction financière, marketing, commerciale, logistique... Personne n'arrive à s'en passer. Qu'il soit utilisé pour des processus très complexes de collecte et de consolidation de données ou simplement en complément d'un logiciel métier, il est omniprésent. Néanmoins son utilisation s'accompagne de très nombreux désavantages : aucune intégration au SI, mauvaise qualité de donnée, consolidations fastidieuses, maintenance complexe... Excel est certainement l'une des plus grandes problématiques à résoudre dans les grandes entreprises, mais aussi l'une des plus délicates à aborder de par l'attachement des utilisateurs au tableur.



5 Chacun pour soi avec le stockage en local

C'est un problème qui découle souvent du syndrome pièce jointe : stocker les documents en local sur son poste de travail. Plutôt que classer les fichiers sur le Cloud et en faire bénéficier les autres utilisateurs, il n'est pas rare de voir des disques durs déborder, car les salariés ont préféré tout conserver sur leur ordinateur, avec les risques que cela comporte... Ou voir les fonds d'écrans "Bureau" des PCs devenir des mosaïques d'icônes, dignes des plus belles expos d'art contemporain.

6 USB, que ferais-je sans toi ?

Mon disque dur déborde ? Je ne veux pas envoyer de pièce jointe, car mon fichier est sensible ? Et bien, utilisons la clé USB... C'est encore un mauvais réflexe pour de très nombreuses personnes. Certains collaborateurs ont tendance à penser que les clés sont sécurisées, que c'est un bon moyen de transférer des fichiers, alors qu'ici encore les critères sécurité et confidentialité sont largement discutables. En effet, les clés USB sont bien connues pour être des nids à virus et un des principaux vecteurs de fuite d'informations ! Selon un rapport d'Honeywell : 40 % des clés USB contiendraient au moins un dossier présentant des risques et 26 % de ces menaces sont susceptibles d'engendrer des problèmes opérationnels. De quoi laisser songeur...

7 **Cybersécurité et mobilité, il y a du chemin à faire...**

Toujours dans le domaine de la cybersécurité, abordons maintenant la problématique des terminaux mobiles. Beaucoup de salariés aiment à penser que faire attention à ses comportements sur PC suffit à éloigner la cybermenace. Oubliées donc les bonnes intentions lorsqu'il s'agit de nos comportements sur un terminal mobile, même professionnel. Les dirigeants sont d'ailleurs souvent les plus mauvais élèves dans ce domaine. Téléphones perdus, téléchargements d'applications douteuses, mauvais paramétrage des accès, connexions au WiFi public, etc. Les brèches sont variées et peuvent causer énormément de tort, en sachant qu'aujourd'hui on accède plus ou moins aux mêmes informations à partir d'un mobile ou d'un PC.





Les référentiels data tu conserveras... ou pas !

“Tiens un fichier collaboratif à remplir, envoyé par le service financier. Mais, les données demandées ne conviennent pas, je n'utilise pas cet ordre de grandeur ! Je vais changer tout ça, ça va bien me simplifier la tâche et je suis sûr qu'ils s'en rendront compte et feront les changements inverses lors de la consolidation. C'est leur boulot après tout...” Cas classique d'un fichier aux données qui finissent par être incohérentes avec le reste de la campagne de collecte. Et plus les contributeurs sont nombreux, plus les risques sont grands. Selon une étude de Tagetik, ces erreurs peuvent coûter cher, très cher : jusqu'à 250 millions de dollars pour une simple erreur de copier / coller dans un service financier par exemple ! Il est donc grand temps de trouver des solutions pour améliorer le data management non ?



La confiance règne... peut-être un peu trop ?

Le Cloud permet, dans la plupart des cas, de partager des fichiers tout en restreignant les droits des utilisateurs selon les besoins. Pourtant, rares sont les organisations à le faire. Le discours est souvent celui-ci : “il n'y a pas de raison, M. X sait pertinemment qu'il ne doit pas toucher à cet onglet ou qu'il ne doit pas envoyer le fichier à d'autres personnes, pas besoin de limiter ses droits...”. Sauf que M. X ne se rend pas toujours compte de l'impact que peuvent avoir ses actes, ou n'est pas toujours bien intentionné lorsqu'il doit quitter l'entreprise par exemple. La gestion des droits est donc, là encore, un sujet central, à ne pas prendre à la légère et pour lequel la marge de progression est grande !

10 Bonus DSI : forcer les métiers à adopter les bonnes pratiques

Nous n'avons pas cessé de mettre les mauvaises pratiques IT des métiers en avant, mais ils ne sont pas les seuls à être parfois de mauvais élèves... La DSI n'est pas en reste ! Lorsqu'elle tente de contraindre les métiers à supprimer leurs mauvaises habitudes abordées plus haut, on ne peut pas parler de comportement exemplaire. En effet, cela est souvent opéré par la contrainte avec la suppression des ports USB par exemple, le développement d'applications "maison" ou de progiciels très lourds qui ne permettent pas une aussi grande flexibilité qu'Excel, etc. Cette attitude entraîne une méfiance de la part des métiers qui ont ensuite encore plus tendance à s'éloigner de la DSI et continuer leur cuisine dans leur coin.

Pour contrer ces mauvaises pratiques, mieux vaut, au moins dans un premier temps, en réduire l'impact tout en conservant les savoir-faire métier. Ainsi, en permettant à chacun de conserver son expertise Excel tout en sécurisant et fiabilisant les processus grâce à Gathering Tools, il y a de grandes chances pour que le point n°4 ne soit qu'un mauvais souvenir... Mais bien sûr, ce n'est qu'un exemple :).



Mauvaises pratiques IT : une facture salée pour les entreprises

Par Luc Guillaume



Nous l'avons abordé dans notre article précédent ("10 mauvaises pratiques des métiers dans les grandes entreprises"), les mauvaises habitudes IT peuvent avoir de lourdes répercussions dans les entreprises. C'est encore plus vrai dans les grands groupes où elles sont forcément plus nombreuses et moins rapidement identifiables, car noyées dans la masse. Est-il possible de chiffrer plus précisément leurs conséquences ? Quel rôle tient la DSI dans cet état de fait ? Comment changer la donne pour propager enfin les bonnes pratiques IT au sein des directions métiers ?

Les mauvaises pratiques métiers : des actes banals aux lourdes répercussions

Un premier chiffre donne froid dans le dos : en 2017, la cybercriminalité a coûté 600 milliards de dollars à l'économie mondiale. Fin 2019, selon RiskIQ, ce montant pourrait atteindre 1,5 billion de dollars ou 3 millions de dollars par minute ! Les mauvaises pratiques telles que l'ouverture d'emails douteux ou l'utilisation de clés USB à tout va peuvent donc coûter très cher. Les vols de données confidentielles liés à de mauvais paramétrages de droits sont aussi mis en cause dans l'étude.

Selon une autre étude, de Symantec cette fois-ci (Cloud Security Threat Report), le shadow IT cause également des pertes financières lourdes aux entreprises. Les départements métiers, lassés de devoir supporter les lenteurs de la DSI, ont de plus en plus tendance à faire appel à des applications SaaS ne rentrant pas dans le giron du système d'information. L'étude avance ces chiffres, plus qu' éloquents : quand les organisations



pensent que les employés utilisent 452 applications Cloud, c'est en fait plus de 1800 qui le sont, soit 4 fois plus. Bien évidemment, ceci peut être financièrement très dommageable pour l'entreprise. Premièrement à cause du prix des abonnements à ces logiciels, deuxièmement à cause des données qui y transitent sans profiter à l'entreprise et troisièmement à cause des potentielles failles de sécurité qu'elles comportent.

La DSI, tout aussi responsable ?

Rejeter tout le tort lié aux mauvaises pratiques en matière d'informatique sur les métiers est tentant... Mais ce serait nier la partie immergée de l'iceberg, c'est-à-dire le rôle de la DSI dans cette situation. En aucun cas, les métiers ne sont totalement responsables des pratiques qui sortent du cadre préétabli. À vrai dire, personne n'a d'ailleurs à porter entièrement ce fardeau. Les métiers, la direction, mais aussi la DSI jouent leur rôle.

Du côté de la DSI, cela s'explique par des années de prédominance sur les pratiques IT. Il y a encore quinze ans, les collaborateurs devaient passer par la case DSI pour demander l'installation d'un nouveau logiciel ou le développement de telle ou telle application. L'équipe informatique a donc pris cette habitude : être un premier maillon incontournable de la chaîne IT, celui sans qui rien ne peut se passer. Le problème est que les pratiques ont depuis bien changé et les métiers peuvent se débrouiller seuls dans la plupart des cas. Plus besoin d'attendre des semaines pour avoir ne serait-ce qu'une réponse de principe sur la faisabilité. Cependant, les DSI n'ont pas toutes pris ce virage. Certaines agissent donc encore comme "à l'époque" et se coupent totalement de la réalité des métiers sur le terrain. Cela provoque, par conséquent, une aggravation des mauvaises pratiques, la DSI n'ayant plus de légitimité aux yeux du reste de l'entreprise.

Une meilleure collaboration IT / métiers, première partie de la solution

Vous l'aurez compris, le temps de la DSI isolée dans sa tour d'ivoire est bel et bien terminé et c'est tant mieux ! Pour améliorer les pratiques en termes de qualité de données, cybersécurité, productivité et bien d'autres mots en "é", il est indispensable que la DSI soit considérée comme une véritable partenaire. Elle doit être vue par les métiers comme un allié et consultée, en tant qu'experte, sur les projets IT quels qu'ils soient. Pour cela, plusieurs méthodes peuvent être mise en oeuvre.

La première est de passer du temps sur le terrain, faire le tour des directions, expliquer les enjeux IT, comprendre les besoins métiers... En clair : recréer du lien humain et évangéliser sur les pratiques. La seconde est de nommer des correspondants IT ou des spécialistes fonctionnels métiers à la DSI. La troisième est de capitaliser sur l'expérience des métiers, celle développée dans des logiciels entrant dans la sphère du Shadow IT. Effectivement, expliquer au directeur marketing qu'il doit revoir tous ses processus car il doit utiliser tel logiciel, choisi par la DSI au préalable, est voué à l'échec. Au contraire, lui indiquer qu'il peut conserver sa manière de faire, mais qu'au lieu d'ouvrir l'application X il ouvrira l'application Y sans changement d'apparence notable, mais avec de meilleures performances, sera beaucoup mieux perçu. Pour découvrir comment améliorer la relation IT/Métiers, n'hésitez pas à consulter nos autres billets sur le sujet.



DSI : dîtes stop à la conduite du changement !

Par Sébastien Pancher



Toutes les entreprises qui réussissent sont des entreprises qui se transforment, s'adaptent, innovent, se digitalisent... Elles changent leurs méthodes, leurs processus, mais aussi leurs outils de travail. Pour faire cela, il est nécessaire que les salariés suivent le cap et s'approprient ces nouvelles manières de faire. Cependant, il n'est pas toujours simple d'obtenir leur totale implication, certains étant résistants au changement. Les dirigeants mettent alors en oeuvre une solution bien connue, notamment à la DSI qui y recourt régulièrement : la conduite du changement. Le problème ? Les résultats ne sont pas toujours au rendez-vous...

Alors, faut-il conserver ces programmes de conduite du changement, quitte à s'enliser, ou faut-il les bannir purement et simplement ? Réponse dans ce billet.

La conduite du changement : un mal nécessaire ?

Le changement, que ce soit en entreprise ou dans la vie personnelle, est porteur d'opportunités, mais aussi de risques. Pour les réduire et permettre à l'organisation de croître et évoluer sereinement, les dirigeants ont très souvent recours à de lourdes politiques de conduite du changement. Elles se composent de campagnes marketing internes pour évangéliser les salariés sur l'agilité, par exemple. Elles comportent aussi des sessions de formation, des nominations de key users, d'ambassadeurs, des animations d'ateliers, etc. Ces politiques ne sont pas anodines, d'une part car elles mobilisent de nombreux départements (RH, marketing, DSI...) et d'autre part, car elles coûtent souvent très cher.

Évidemment, si elles continuent à être appliquées au sein des entreprises, c'est qu'elles ne sont pas inutiles. Ou tout du moins, c'est ce que l'on serait tenté de penser... Selon une étude de la Harvard Business Review, 70 % des changements n'atteignent pas leurs objectifs. Le cabinet en conseil stratégique McKinsey & Company fait la même analyse : seuls 30 % des dirigeants d'entreprises estiment que leur tentative de réorganisation est complètement réussie.



Alors, pourquoi persister ? Et bien parce que, bien souvent, les entreprises pensent ne pas avoir d'autre choix. Elles sont obligées de mener ces chantiers de transformation et pour qu'ils aient une chance de réussir, il vaut mieux définir une politique de gestion du changement ambitieuse, susceptible de rallier un certain pourcentage des collaborateurs, que pas de gestion du changement du tout ! Et s'il existait une alternative ?

Tout changer sans rien changer : la solution ?

Mettons les choses au clair tout de suite : nous n'allons pas vous dire que la conduite du changement est complètement has-been et qu'il faut la remiser au placard. Loin de nous cette idée. Pour des projets de transformation structurels comme le passage au Cloud ou des fusions/acquisitions, par exemple, elle reste indispensable. Sans elle, c'est l'échec assuré. Néanmoins, du côté de la DSI, il est tout à fait possible de s'en passer, au moins une partie du temps. Pourquoi ? Car il existe quantité de projets qui ne nécessitent pas de modification radicale dans la manière de travailler des salariés. Prenons l'exemple du département financier qui, pour construire ses processus budgétaires, passe des heures et des heures sur Excel. Cela a le don de vous agacer puisque vous connaissez les failles de sécurité et de fiabilité de données d'Excel par coeur. Que



seriez-vous alors tenté de faire ? Leur imposer des solutions EPM/CPM produites par des géants du logiciel, coûteuses, rigides et longues à déployer ? Et bien, oubliez cette idée immédiatement...

En effet, en choisissant cette option, vous allez forcément passer un temps fou à opérer la conduite du changement. Vous allez essayer de convaincre les métiers du bien-fondé de votre démarche, les former, être à leur disposition lorsqu'ils n'arrivent pas à utiliser le logiciel, etc. Quelques mois plus tard, vous allez probablement vous rendre compte que certains des processus restent gérés sous Excel,.. Chassez le naturel, il revient au galop !

Notre conseil pour éviter cette situation : capitaliser sur l'existant. La direction financière a investi des années d'expertises dans ces fameux fichiers tableurs. Il est tout à fait logique qu'elle n'ait pas envie de tout jeter à la poubelle, d'autant qu'ils répondent parfaitement à leurs besoins, au contraire de lourds logiciels plus standards. Que faire alors ? Et bien leur proposer une alternative qui leur permettra de conserver tous leurs processus, leur environnement, leurs habitudes, mais en sécurisant les fichiers et en les intégrant au SI. Cette alternative se nomme Gathering Tools et permet de reproduire les classeurs Excel avec toutes leurs formules de calculs et leurs règles de gestion. Elle permet également d'ajouter des contrôles de cohérence, des workflows d'automatisation des échanges, et bien plus encore... Le tout sans conduite du changement puisque la solution ressemble en tout point à Excel ! Pour en savoir plus, n'hésitez pas à consulter les témoignages de nos clients, ce sont eux qui en parlent le mieux.



Excel : le deuxième ERP de votre entreprise ?

Par Matthieu Barbillat



Depuis près de vingt ans, les analystes prédisent la mort de ce cher tableur Excel... Les plateformes d'analyse intelligente, interconnectées, plébiscitées par les DSI et les dirigeants devaient remplacer les feuilles de calcul. Pourtant, en 2019, Excel est toujours bien présent dans les entreprises, quelle que soit leur taille. C'est ce que prouve une récente étude IDC sur l'état de la data science et de l'analytique. Les dataworkers (soit tous les collaborateurs travaillant sur ou avec des données) sont 88 % à utiliser des tableurs pour leurs activités et passent 60 % de leur temps sur ces outils. Mais peut-on pour autant affirmer qu'Excel est le second ERP de l'entreprise ?

Excel : la bête noire de la DSI et le meilleur ami des métiers ?

Les dataworkers se comptent par millions, ne serait-ce qu'en France. En effet, ce terme n'englobe pas seulement les spécialistes de la donnée comme les data scientists, les data architects, etc. Il comprend également les contrôleurs de gestion, analystes marketing, gestionnaires de stocks et bien d'autres. En clair, toutes les personnes ayant à traiter de gros volumes de données au quotidien. Selon l'étude IDC, cette population passe en moyenne 7 heures par semaine à mettre à jour manuellement des formules, des tableaux croisés dynamiques, des cellules, etc.

Pourquoi passent-ils par la case tableur, chronophage et fastidieuse, alors qu'ils ont souvent accès à des logiciels métiers puissants et spécialisés ? Et bien souvent à cause de la complexité de ces solutions, ainsi que de leur rigidité. Impossible (ou presque) de faire coller le logiciel TMS¹ aux besoins très spécifiques de la trésorerie groupe, par exemple. Par conséquent, les métiers intègrent Excel comme un maillon

¹ Treasury Management System



supplémentaire de la chaîne de traitement des données. L'autre raison souvent citée est relative à la complexité des données : référentiels différents, données non structurées, problèmes de fiabilité... Résultat ? Difficile de transférer les données telles quelles. Il faut alors passer des heures dans les feuilles de calcul pour la data preparation...

Cependant, tout n'est pas lié aux logiciels ou aux données elles-mêmes. Les dataworkers sont aussi souvent résistants au changement et aiment conserver leurs bonnes vieilles habitudes... Tandis que, pendant ce temps, la DSI s'arrache les cheveux à essayer de réduire au maximum l'utilisation des tableurs, afin de réduire les risques qu'ils génèrent.

Dark data, confidentialité, sécurité, la liste des défauts d'Excel est longue

Prenons un exemple très parlant, celui de TIBCO Software qui, en 2014 a fait perdre 100 millions de dollars à ses actionnaires, car, lors de la vente de l'entreprise, gérée par Goldman Sachs, une erreur s'était glissée dans un fichier Excel... Des dizaines de cas similaires dont nous n'entendrons



jamais parler existent certainement. Selon une étude de Tagetik, 88 % des feuilles de calcul utilisées dans les processus de budgétisation, de planification et de prévision contiendraient des erreurs, 88 %... Alors même si cela ne provoque heureusement pas de scandale comme chez TIBCO, il est simple de se rendre compte du temps (et donc de l'argent) perdu à corriger ces erreurs.

À la forte perte de productivité provoquée par les outils tableurs, viennent également s'ajouter les questions de confidentialité et de sécurité. Les DSI le savent mieux que personne : un fichier Excel, malgré tous les efforts de son gestionnaire, n'est pas confidentiel et encore moins sécurisé ! Presque n'importe qui peut y avoir accès, il est facilement modifiable (même truffé de VBA !), et toutes les données peuvent être récupérées en quelques clics.

Enfin, ces précieuses données échappent au SI dans la plupart des cas. Elles vivent leur vie dans leurs tableaux et ne voient jamais la lumière des politiques globales de data management. De ce fait, l'entreprise est privée de sources stratégiques d'information et peut prendre des décisions biaisées. Comment est-il possible d'y remédier ?

Comment ramener Excel dans le giron du SI ?

Suite aux éléments développés ci-dessus, il serait tout à fait objectif de considérer Excel comme un élément central de l'entreprise. Au point de le qualifier d'ERP ? Nous n'irons pas jusque-là.... Évidemment, la richesse fonctionnelle et la puissance d'un progiciel de gestion ne peuvent en aucun cas être concurrencées par un tableur. Néanmoins, du point de vue d'un DSI, mais aussi d'un dirigeant qui souhaite disposer de toutes les données disponibles dans son entreprise pour prendre des décisions éclairées, de multiples informations gérées sous Excel sont aussi stratégiques que celles présentes dans un ERP. Il est donc indispensable de les ramener dans le giron du SI. Comment ? Grâce à Gathering Tools.

Pour comprendre, voici un extrait d'un de nos témoignages clients, celui de Bruno Ducros, Responsable Business Intelligence chez Geodis : “ Nous avons besoin de ces données dans notre SI, or lorsqu'elles sont contenues dans des classeurs Excel, force est de constater qu'elles nous échappent.

Notre première tentative consistait à établir des formats de fichiers Excel standards, de les verrouiller afin que leur structure soit respectée et d'en extraire les données via notre ETL. Sur le principe, tout le monde était d'accord. Mais à l'usage, l'ETL interrompait souvent son travail d'extraction, car les fichiers avaient été déformés par les utilisateurs. Toutes les discussions sur ce sujet se concluaient par le fait que les utilisateurs avaient réellement besoin de modifier les fichiers... [...]

Gathering Tools nous apporte la structure qui manquait aux fichiers Excel : concrètement, l'outil convertit chaque « structure Excel » (tableau, plage de cellules...) en structure SQL que nous pouvons synchroniser à notre convenance avec notre système d'information. De plus, l'outil permet d'améliorer significativement la qualité des données grâce aux contrôles de cohérence intégrés, qui n'autorisent la transmission des données que lorsque celles-ci sont jugées conformes, et grâce au workflow qui permet de structurer les échanges et de n'intégrer dans notre SI que les données préalablement validées. “ Pour avoir d'autres exemples parlant des capacités de notre solution, voici d'autres témoignages à consulter.



DSI : adoptez la stratégie “Tableurs : venez comme vous êtes”

Par Sandra Durand-Desgranges



Cher DSI, si vos objectifs pour l'année à venir sont d'améliorer le data management, accroître l'efficacité des outils prévisionnels, réduire le shadow IT ou encore optimiser votre stratégie d'asset management, alors nous vous conseillons vivement de lire ce qui suit.

Supprimer Excel : un rêve inaccessible et dangereux

Nous l'avons rapidement évoqué dans les billets précédents, Excel est encore très ancré dans les entreprises et les directions métiers notamment. Cela n'est pas près d'évoluer au vu des récentes études et des nombreux échecs des politiques de conduite du changement visant à imposer de lourds logiciels métiers. En conséquence, oubliez tout de suite l'idée de supprimer les tableurs du quotidien des "data workers".

En tentant désespérément d'éradiquer le phénomène "Excel", vous n'allez réussir qu'à creuser le fossé qui vous sépare de ces fonctions métier génératrices et consommatrices de données. Elles vous verront comme un trouble-fête qui ne comprend pas leurs véritables besoins et n'est pas capable de valoriser leur expertise. Alors, qu'à la DSI, vous devez tout faire pour, au contraire, être au plus proche de ces métiers, qui sont la pierre angulaire de ce nouveau paradigme qui définit la data comme le nouvel or noir des entreprises.



Enfin, faites-vous à l'idée qu'Excel est, et restera un complément à bon nombre de logiciels métiers qui, malgré leur puissance, ont leurs limites (logiciels pour la Supply Chain, logiciels pour la Trésorerie, CRM, etc.). Alors, autant trouver une autre solution que le combat, perdu d'avance, contre la prolifération des tableurs, non ?

Une solution qui marie les objectifs des uns et des autres : Gathering Tools

Vous avez peut-être déjà envisagé de trouver une alternative à Excel on-premise en passant par Excel Online par exemple ? Le problème : la dimension collaborative et connectée au SI est bel et bien présente, mais pour ce qui est de la qualité des données, ce n'est pas le même constat... (pour une étude détaillée des possibilités offertes par Excel Online, n'hésitez pas à nous faire la demande). Bien entendu, c'est la même chose du côté de Google Sheets...

Pour marier enfin vos objectifs et ceux des métiers, vous n'avez alors plus d'autre choix que de conserver toute la richesse d'Excel, en gommant ses failles. Impossible me direz-vous ? Vous imaginez bien que non, sinon nous n'écirions pas ce billet... La solution qu'il vous faut s'appelle Gathering Tools. Dans un environnement de travail identique à Excel, afin de ne pas avoir à opérer de conduite du changement, elle permet

de conserver l'expertise métier présente dans les feuilles de calcul. Au passage, elle gomme toutes les failles d'Excel (gestion des versions, confidentialité, fiabilité des données, etc.). Grâce au logiciel Gathering Tools, les "data workers" peuvent construire de nouvelles campagnes de collecte, plus performantes, mais aussi profiter des capacités de restitutions offertes par l'outil. Les heures de consolidation et de création de tableaux de bord ne seront qu'un mauvais souvenir.

Du côté de la DSI, vous avez l'assurance que toutes ces données transitent par le SI. Vous reprenez enfin la main sur ces processus obscurs, développés dans les recoins des différentes directions. Les métiers vous voient maintenant comme un allié, capable de répondre rapidement et avec agilité à leurs besoins tableurs, même les plus complexes. Un sacré revirement de situation, n'est-ce pas ?

Pour aller plus loin, n'hésitez pas à demander une démo gratuite de la solution Gathering Tools !



Conclusion

A la lecture de ce Livre Blanc, vous aurez compris que le crédo de Gathering Tools est de conserver et respecter l'existant métier, avec toute son expertise, tout en améliorant les failles logicielles. Nous rencontrons chaque semaine des entreprises ayant tenté de convaincre les métiers d'utiliser une solution spécialisée plutôt que leurs tableurs. A chaque fois, ou presque, les métiers finissent par compenser les lacunes ou la trop grande rigidité de ces solutions avec des feuilles de calcul. La DSI revient donc à la case départ.

Par conséquent, pour remplir vos objectifs IT, rien ne vaut une solution qui vous permet d'économiser en conduite du changement, de satisfaire les métiers et de reprendre la main sans les dénaturer sur des processus jusque-là totalement hors cadre.

N'hésitez pas à nous contacter pour une démo !

À propos

Société française créée en 2003, Calame Software S.A.S est un éditeur de logiciels spécialisé dans la collecte automatisée de données.

Avec la suite logicielle Gathering Tools, l'ambition de Calame Software est de proposer une plateforme de collecte et de consolidation souple et évolutive, capable de s'adapter à tous les métiers de l'entreprise. Elle répond à la fois aux enjeux des directions fonctionnelles et des directions informatiques, puisqu'elle permet d'alléger le travail de tous les acteurs tout en permettant une intégration des données terrain au référentiel de l'entreprise.





Calame Software S.A.S

70 Avenue de la République

92320 Châtillon

+33 (0)1 46 12 40 40

www.gathering-tools.com